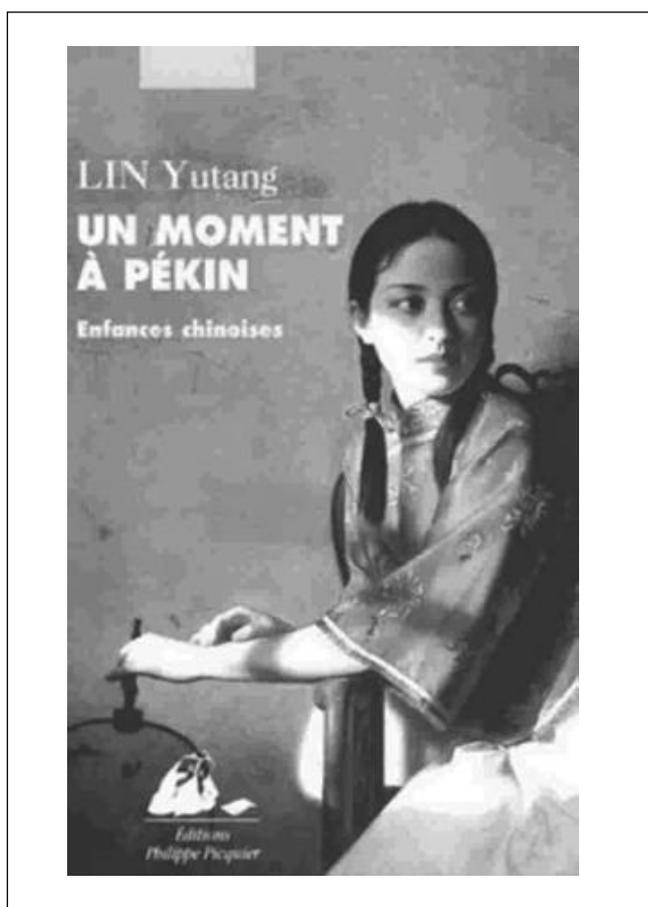


L'ÉVEIL DE LA CHINE



« Quand la Chine s'éveillera... » : Beaucoup se souviennent de cet essai d'Alain Peyrefitte paru en 1973 en pleine Révolution culturelle chinoise. L'ouvrage dont il est question ici commence bien avant, au moment de la révolte des Boxers (1898-1901), mais pourrait porter ce titre.

Son auteur, LIN Yutang (1895-1976), doté d'une double culture, est essayiste, philosophe, linguiste, il a écrit un dictionnaire anglais-chinois. Après ses études en Chine, il étudie à Harvard et à Leipzig.



Il s'expatrie en 1936 à New-York et partagera ses dernières années entre Taïwan et Hong-Kong. Dans son ouvrage « Un moment à Pékin », il décrit la société chinoise du début du XX^e siècle dont les liens familiaux constituent le socle, tiraillée entre le poids des coutumes ancestrales et le monde moderne.

Ce roman-fleuve raconte l'histoire de plusieurs familles pékinoises dont les destins s'entremêlent. Pour en faciliter la compréhension, l'auteur en a

d'ailleurs établi une liste au début de son récit. Celui-ci commence en 1900, lorsque la famille Yao quitte la capitale, terrorisée par l'arrivée des Boxers.

Il semble utile de faire un bref rappel historique pour bien situer l'ouvrage.

À la fin du XIX^e siècle, la Chine est sortie humiliée des deux guerres de l'opium et de sa défaite dans la guerre sino-japonaise. L'impératrice Cixi rejette « la réforme des 100 jours » (du 11 juin au 21 septembre 1898) qui voulait installer une monarchie constitutionnelle, réformer les lois, l'économie, l'administration, l'éducation, la technologie, ainsi que les systèmes militaire et policier, réforme approuvée par son neveu, le jeune empereur Guangxu, qu'elle fera destituer, enfermer, puis empoisonner en 1908. Elle-même mourra le lendemain. Cixi se sert des Boxers, société secrète venue du Nord de la Chine, entourée par des maîtres en arts martiaux. Ils s'intitulent « les Poings de la Justice et de la Concorde » et massacrent tous les Occidentaux, ainsi que les Chinois convertis aux modes de vie européens. Après la victoire des troupes occidentales, Cixi se désolidarise des Boxers qu'elle fera poursuivre par ses troupes.

M. Yao est un riche homme d'affaires qui possède des commerces de drogues médicinales et de thés et aussi quelques maisons de prêts sur gages. Il habite avec sa famille une superbe et vaste maison et possède des collections de jades, d'os gravés, de peintures, de vases etc. Sa domesticité est nombreuse et nous verrons, au fil du livre, que les servantes, souvent vendues toutes jeunes à des maîtres par leurs parents, jouent un rôle important, à cette époque. M. Yao est un taoïste convaincu. Le Taoïsme prône une harmonie avec la nature et l'univers en général et montre la voie correcte pour aller au « tao » (absolu). Mais M. Yao est aussi ouvert à « la pensée nouvelle », ainsi que sont désignées

les façons de vivre occidentales qui contredisent les coutumes chinoises. Il a, par exemple, contre l'avis de sa femme, refusé qu'on bande les pieds de sa fille Moulane. C'est une jolie fillette, vive, intelligente, très rêveuse et sensible à la poésie. Elle admire beaucoup son père et partage son sentiment de solidarité avec la nature. Elle adoptera certaines de ses maximes, comme celle qu'il cite souvent « *Celui qui se conduit bien, rien de ce qui lui arrive ne peut être mal* » pour forger sa propre philosophie de l'existence. C'est avec cette petite fille de dix ans que commence l'histoire et nous verrons qu'en fait, bien que d'autres personnages importants apparaissent avec des vies plus ou moins compliquées, tout tourne autour d'elle.

Au cours de la fuite de Pékin de la famille Yao, Moulane est perdue et enlevée par une voleuse d'enfants. Bien sûr, ses parents sont affolés et la recherchent désespérément. Heureusement, au bout de quelques jours, Moulane les retrouve grâce à M. Tseng. C'est là qu'apparaît cette nouvelle famille qui aura tant d'importance dans le roman. M. Tseng est un riche fonctionnaire, honnête, alors que dans sa corporation beaucoup ne le sont pas, et l'auteur nous apprend qu'à cette époque, les fonctionnaires sont très puissants. En plus de son épouse, il a une concubine officielle, nommée Cassie, ce qui est, en ce temps-là, une pratique courante, parfaitement admise par Mme Tseng qui s'entend fort bien avec Cassie.

La société chinoise d'alors vit selon les préceptes du Confucianisme, du Taoïsme ou du Bouddhisme. Les deux premières religions, outre leur sentiment d'unité avec l'univers qui les entoure, ont en commun le culte des ancêtres et le respect des traditions familiales. Il faut voir la vénération que toute sa famille manifeste à la grand-mère Tseng.

Les différentes générations vivent ensemble dans de grandes maisons, occupant des appartements

séparés par des couloirs et des cours, les enfants adultes s'occupant de leurs parents avec l'aide de servantes dévouées.

Les parents choisissent l'époux ou l'épouse de leur enfant, dans un âge encore tendre, et il n'aura rien à y redire. L'enfant trouve cela tout à fait normal et s'y conforme naturellement. Ainsi, a-t-il été décidé que Moulane épouserait Sunya, l'un des fils de M. et Mme Tseng. Le lecteur a compris depuis longtemps que Moulane était éprise de Lifou, jeune homme pauvre, mais de bonne famille et lettré. Ils ont de nombreux goûts communs et sont toujours heureux ensemble, pourtant « *Moulane croyait... que la destinée matrimoniale de quelqu'un était fixée par le Destin* ». Lifou épousera Mocho, la sœur de Moulane, avec qui il formera d'ailleurs un très bon couple.

Avant les fiançailles de Moulane et Sunya, on échange les horoscopes des promis. M. Fou, philosophe et astrologue amateur fort estimé, explique que « *Les êtres humains appartiennent aux cinq types que représentent les cinq éléments : l'Or, le Bois, l'Eau, le Feu, la Terre. Le mariage est l'art d'assortir les types* ».

Moulane et Sunya, dont les types concordent, seront heureux ensemble et auront trois enfants.

On ne peut parler de Moulane sans évoquer Mannia, fille d'un neveu de la grand-mère Tseng, les deux fillettes se sont juré d'être sœurs, et elles resteront, toute leur vie, très attachées l'une à l'autre. En fait, elles deviendront belles-sœurs, car Mannia épousera Pingya, un frère de Sunya. Malheureusement Pingya étant tombé gravement malade, c'est sur son lit de mort que Mannia deviendra sa femme.

Les années passent. La dynastie Qing a été balayée et, le 1^{er} janvier 1912, la république de Chine a été proclamée. Le pays est instable, en proie aux luttes entre les seigneurs de la guerre et les chefs militaires provinciaux.

La jeunesse supporte de moins en moins la clique des politiciens corrompus au pouvoir qui ont vendu le Chantung au Japon, ainsi que la pléthore de fonctionnaires arrogants ne pensant qu'à s'enrichir. Le 4 mai 1919, une grande manifestation d'étudiants a lieu, ils incendient la maison du ministre Tsao.

Mme Yao meurt, M. Tseng aussi et M. Yao, estimant avoir fait son devoir sur terre, rassuré sur le sort de sa famille, laisse sa maison aux soins de ses filles Moulane et Mocho et part dans les montagnes pour devenir moine. Il interdit à sa famille de le rechercher et dit que, s'il n'est pas mort, il reviendra dans dix ans. Effectivement, nous le verrons revenir au bout de ce laps de temps. Dans les diverses familles évoquées, les enfants ont grandi, certains sont partis étudier en Angleterre et sont revenus vêtus à l'européenne. Notre auteur décrit d'ailleurs souvent avec minutie l'habillement de ses personnages, les vêtements élégants de Moulane et de Mocho, les riches soieries, les broderies, les bijoux et l'étonnement des Chinois traditionnels devant les pantalons européens et les jeunes filles aux cheveux courts.

La corruption du pouvoir ne fait qu'augmenter. Lifou, devenu professeur et chercheur en biologie, s'inscrit au Kuomintang (parti fondé par Sun Yat-sen, premier président de la république de Chine, qui mourra en 1925) et écrit dans les journaux des articles où il accuse Tuan, le chef du pouvoir et son entourage, de prévarication, sans les nommer, mais de façon transparente.

En 1926-1927, a lieu une révolution nationaliste préparée par des mouvements étudiants. Au cours d'une de ces émeutes, Amane, la fille aînée de Moulane, est tuée. Le désespoir de sa mère est terrible. Lifou, qui s'était précipité pour chercher sa nièce quand il avait appris que la manifestation à laquelle elle prenait part était un piège tendu par le gouvernement, avait été blessé à la cheville. Quelque temps plus tard, il est emprisonné et

Moulane, au prix de risques inouïs, réussit à le faire libérer. Nous comprenons, qu'au fil des années, son amour pour lui n'a pas faibli. Mocho se souvient qu'au moment de son mariage, Moulane lui a dit « *Tu as plus de chance que moi* », et Sunya connaît quelques instants d'aigreur, mais ils savent bien qu'en bonne taoïste, Moulane ne s'écartera jamais de la « voie droite ». La chasse aux communistes s'étend aux membres du Kuomintang. Les Japonais commencent peu à peu à envahir la Chine, soutenus par les politiciens chinois corrompus. Ils se livrent à des massacres de plus en plus violents et nombreux. Mocho et sa famille ont déjà quitté Pékin, Moulane et les siens vont aussi s'installer dans le Sud, à Hangtchéou, dans une maison au bord d'un lac dont la jeune femme apprécie la poésie. Là, elle décide de mener une vie de paysanne, elle renonce à ses toilettes élégantes, se vêt de simples cotonnades et se lance dans des tâches ménagères parfois ingrates. Ce n'est pas sans raison que, depuis le début de leur mariage, Sunya l'appelle de temps en temps « Fantaisie ».

Celui-ci, habitué à la vie confortable de la capitale, finit par s'ennuyer et est sur le point d'avoir une aventure extraconjugale. Moulane s'en rend compte, appelle son père à la rescousse et tout rentre dans l'ordre. Elle change ses tenues, ses lectures, ses menus, ses occupations, à la fois pour que Sunya cesse de s'ennuyer, mais aussi parce qu'elle a changé d'état d'esprit.

Restent dans la capitale Mannia avec Asouane, son fils adoptif, l'épouse et l'enfant de cinq ans de ce dernier. Pourtant, après avoir reçu une visite de policiers qui les a effrayés, Mannia et les siens

se réfugient dans un village au nord de Pékin. Les Japonais gagnent de plus en plus de terrain et assassinent les Chinois par milliers, Mannia, sa belle-fille et son petit-fils seront leurs victimes, un jour où Asouane est parti en reconnaissance. Quand elle apprend ce massacre et la manière dont Mannia est morte, Moulane reste inconsolable pendant de longs jours. Les Japonais descendent vers le Sud, ils occupent Hangtchéou, et commettent de nombreuses exactions. Aussi, après s'être réfugiés dans un couvent, Moulane et les siens prennent le chemin de l'exode vers l'intérieur du pays. Ils se fondent dans la foule des réfugiés et Moulane ressent une sensation de soulagement, d'union avec eux. Elle pense aussi qu'elle va revoir Lifou qui a également fui avec sa famille vers l'intérieur de la Chine. Elle prend même sous son aile, avec l'approbation amusée de Sunya quatre enfants abandonnés.

Le roman a commencé par la fuite de Moulane devant les Boxers et se termine, trente-huit ans plus tard, par son exode devant l'invasion japonaise. Pourtant, à ce moment-là, elle se sent bien, elle éprouve une solidarité avec le peuple chinois persécuté. « *La conquête du moi que son père avait réalisée grâce à la contemplation, elle la réalisait maintenant par un contact humain avec cette grande communauté d'hommes et de femmes* ».

Marie-José SÉLAUDOUX

« *UN MOMENT À PÉKIN* » de LIN Yutang.

Editions Picquier Poche

1^{er} tome « *Enfances chinoises* » 603 pages - 11 €

2^e tome « *Le Triomphe de la vie* » 836 pages - 12 €